

PIGMALION,
OU LA
STATUE ANIMÉE,
OPÉRA-COMIQUE
EN VAUDEVILLES;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la Foire, en 1733.*

K vj



A C T E U R S.

PIGMALION.

DARDANÉ.

GALANTIS.

DORIS.

CALISTON.

L'AMOUR.

UN OFFICIER DU ROI.

LE ROI.



PIGMALION,
OU
LA STATUE ANIMÉE.

SCENE PREMIERE.

DARDANÉ , *seule.*

Air : Monsieur la Palisse est mort.



Roy sensible Dardané ,
Renonce au feu qui t'anime ;
D'un amour infortuné ,
Cesse d'être la victime.



SCENE II.

DARDANÉ, CALISTON;

CALISTON.

Air : Ziste , zeste , point de chagrin.

ZISTE , zeste , plus de chagrin ;
 Chassez l'ennui qui vous désolé :
 Ziste , zeste , plus de chagrin ,
 L'Amour change notre destin.

DARDANÉ.

Air : Les filles de Maintenon.

Cher Caliston , quoi ! seroit-il possible ?

CALISTON.

Pigmalion , si longtems inflexible ,
 Depuis huit jours fait voir qu'il est sensible.

DARDANÉ.

Air : La bonne aventure , 6 gué.

Tu crois qu'il est amoureux.

CALISTON.

Et je conjecture ,

Que sa langueur & ses feux
 Sont l'ouvrage de vos yeux.

DARDANÉ.

La bonne aventure ,

O gué ,

La bonne aventure !

Air : La jeune Isabelle.

Qui, sur son martyre,
T'a donc mis au fait ?

CALISTON.

Il rêve, il soupire,
Ne sçait ce qu'il fait ;
D'un tendre délire
Souvent c'est l'effet.

Air : Et le tout par nature.

Vous allez voir, par ce trait,
A quel point il est distrait :
Hier, comme il dessinoit
Thémis à l'audience,
Il lui mit un trébuchet,
Au lieu d'une balance.

DARDANÉ.

Air : Réveillez-vous, belle endormie.

Grands Dieux ! que je serois ravie,
S'il étoit le même toujours !

CALISTON.

Voyez dans quelle rêverie
L'a plongé le Dieu des Amours !

Air : Folies d'Espagne.

Deux Receveurs des droits de la Douane
Ont demandé qu'il les fit en relief ;
Il les a faits ; mais chacun le condamne ;
Pour un sensible & notable grief.

Air : Les cœurs se donnent troc pour troc ;
 Voyez combien cet idiot
 Mérite en cela de reproches !
 Il a fait l'un des deux manchot ;
 L'autre , les deux mains dans ses poches :

D A R D A N É.

Air : Par bonheur , ou par malheur.

Mais enfin , comment sçais-tu
 Que c'est moi qui l'ai vaincu ?

C A L I S T O N.

J'en répondrois sur mon ame ;
 Il faut bien que ce soit vous ,
 Puisqu'il n'est point d'autre femme
 Qui fréquente parmi nous.

D A R D A N É.

Air : Quand le péril est agréable.

Que mon bonheur seroit extrême !

C A L I S T O N.

Pour vous , sûrement il en tient :
 Tenez ; je l'apperçois qui vient :
 Jugez-en par vous-même.



SCENE III.

PIG MALION , CALISTON ,
DARDANÉ.

DARDANÉ.

Air : L'allumette.

JAMAIS il ne fut si rêveur.

CALISTON.

Parlez-lui ; c'est à vous qu'il songe.

PIG MALION.

C'est vous ?

DARDANÉ.

O ciel ! quelle froideur !

Caliston m'a fait un mensonge.

CALISTON.

Air : N'avez-vous pas vu l'horloge ?

Un homme qui ne manie

Que du marbre tout le jour ,

A l'ame bien refroidie :

Dites-lui deux mots d'amour ;

De son ardeur engourdie

Vous pouvez voir le retour.

DARDANÉ.

Air : La Ceinture.

Vous causez mes cruels ennuis ;

P I G M A L I O N ,

Qu'enfin votre cœur les partage.

P I G M A L I O N .

Le plaindre , est tout ce que je puis.

C A L I S T O N .

Pour moi , j'en ferois davantage.

P I G M A L I O N .

Air : Votre époux est de glace.

Non , je ne suis point cause

De vos tourmens ;

C'est l'Amour qui dispose

Des sentimens :

Lui seul nous rend heureux , ou mécontents.

D A R D A N É .

Air : Le Seigneur Turc a raison.

C'en est fait ; mon tendre cœur

Perd toute espérance.

Ingrat , puisque 'ta froideur

S'augmente par ma présence ;

Je vais , loin de ce séjour....

Réservez-tu , Dieu d'Amour ,

Ce prix à ma constance ?



SCENE IV.

PIGMALION, CALISTON.

CALISTON.

Air : Il faut aimer , quand on sçait plaire.

POUVEZ-VOUS ainsi vous défendre ?
 Lorsque vous voyez tant d'attraits ?
 Un cœur si tendre
 Devroit vous prendre.

PIGMALION.

Je sçais qu'elle est aimable.... Mais....

CALISTON.

Quoi ! pour vous rendre ,
 Faut-il attendre
 Que l'Amour en fasse une exprès !

Air : Vous qui vous moquez par vos ris :

Dardané jouit d'un gros bien.
 Cet unique avantage
 Devroit vous porter au lien
 D'un heureux mariage.

PIGMALION.

Voilà d'un cœur qui n'aime rien
 L'ordinaire langage.

C A L I S T O N .

Air : Tout est dit.

Quelqu'autre touche donc votre ame ?

P I G M A L I O N .

Je n'ai rien de caché pour toi.

Oui , pour une autre , un trait de flamme

A frappé mon cœur , malgré moi.

Viens admirer avec moi cette Belle :

Elle est ici.

C A L I S T O N .

Que me dites-vous-là ?

Où donc est-elle ?

P I G M A L I O N .

La voilà.

S C E N E V .

GALANTIS *Statue* , PIGMALION ,
C A L I S T O N .*Air : Bacchus disoit , pour m'exciter à boire.***D**E toute part j'ai beau tourner la vûe ,
Je ne vois point l'objet dont vous parlez.

P I G M A L I O N .

Tiens , la voilà.

C A L I S T O N .

Qui donc ! cette Statue ?

P I G M A L I O N .

C'est elle-même.

C A L I S T O N .

Et si donc , vous raillez :

P I G M A L I O N .

Air : Folies d'Espagne.

Quand je verrois tous les trésors ensemble ;
 J'aimerois moins leurs attraits que les siens.
 Regarde-la : qu'elle est aimable ! Il semble
 Que ses beaux yeux s'attachent sur les miens.

C A L I S T O N .

Air : Près du Cours , un Frere habile.

C'est une vision pure ;
 J'excuse pourtant vos feux.
 L'amour-propre & la nature
 Font que l'on fuit , en tous lieux ,
 Un tel usage.

Tout mortel est amoureux

De son ouvrage.

P I G M A L I O N .

Air : C'est la chose impossible.

Ce n'est point de cette façon
 Qu'elle sçait enchanter mon ame ;
 Pour elle , mon cher Caliston ,
 Je ressens la plus vive flamme.

C A L I S T O N .

La belle amante que voilà !

P I G M A L I O N .

Que ne puis-je la voir sensible ?

P I G M A L I O N ,
C A L I S T O N .

C'est la , la , la , la , la , la , la ;
 C'est la chose impossible.

P I G M A L I O N .

Air : Dites , la Belle , le voulez-vous ?
 Si des yeux si beaux & si doux
 Voyoient le jour....

C A L I S T O N .

Que feriez-vous ?

P I G M A L I O N .

Bientôt , en qualité d'époux ,
 Je vivrois avec elle.

C A L I S T O N .

Femme de marbre , y pensez-vous ?
 Il n'en est point de telle.

Air : Que faites-vous , Marguerite ?
 Ma conquête est très-facile ,
 J'ai le cœur sensible : mais
 Une figure immobile
 Ne me tenteroit jamais.

Air : Lurelon , lurette.

Il l'admire , il l'embrasse.
 Qu'il en est éperdu !

Lurelu.

C'est être bien tenace.

Vit-on jamais cela ?

Lere la.

Lurelon , lurette ,

Ah ! comme il en tient là !

Air : *Sans le sçavoir.*

Laissez donc là cette figure.

P I G M A L I O N.

Je ne le puis , & je te jure

Qu'on me verroit plutôt mourir.

C A L I S T O N.

Le voilà qui l'embrasse encore !

Non , je n'y sçaurois plus tenir.

Je vais chercher de l'ellébore ,

Pour le guérir.

S C È N E V I.

P I G M A L I O N , G A L A N T I S *sur*
le pied-d'Estal.

P I G M A L I O N.

Air : *L'aveugle enfant qu'on adore à Cythere.*

QUE d'agrémens ! O le charmant visage !

Mes yeux jamais n'ont rien vû de si beau.

Puissant Amour , ses traits sont ton ouvrage ;

Et quand j'ai fait ce merveilleux morceau ,

Ta main , sans doute , a conduit mon ciseau.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

C'est-là l'unique bien qui m'attache à la vie.

Grands Dieux , qui pouvez tout , couronnez mon envie.

Hâtez-vous d'animer cet objet précieux ;

Faites-lui voir le jour , ou privez-en mes yeux.

Air : De tous les Capucins du Monde :

Quel éclair a percé la nuë ?

Quel bruit ! la Terre en est émuë !

Es-tu sensible à mon tourment ,

Grand Jupiter ? Et ton tonnerre

Nous marque-t-il , en ce moment ;

Ou ta faveur , ou ta colere ?

SCENE VII.

L'AMOUR, PIGMALION, GALANTIS.

L'AMOUR.

Air : Console-toi d'avoir sous ton empire.

RASSURE-TOI ; tu vois le Dieu d'Amour ,
Que ton seul intérêt conduit dans ce séjour.

Jusqu'aux Cieux

Tu t'es fait entendre ;

Et les Dieux ,

Pour tes feux ,

M'en ont fait descendre.

P I G M A L I O N .

Mon bonheur surpasse mes vœux.

Air : L'autre jour , j'aperçus en songe.

Vous voyez celle qui m'enchanté ;

Vos traits m'ont soumis à ses loix.

Si

Si dans l'état où je la vois ,
 Elle me paroît si charmante :
 Quand vous aurez sçu l'animer ,
 Amour , combien dois-je l'aimer !

Air : Boire à son tire lire , lire.

Avec ces traits charmans ,
 Cette figure aimable ,
 Il faut des sentimens ;
 Pour l'en rendre capable ,
 Puisant vainqueur ,
 Que votre ardeur
 Change en flamme cette froideur ;
 Et pour faire , un jour , mon bonheur ;
 Forme son cœur.

L' A M O U R.

Air : Tout vous adore , Venus & Flore.

L'Amour s'apprête à combler ton espoir :
 Tes yeux verront cet objet se mouvoir.
 Bien-tôt ma flamme ,
 Lui donnant l'ame ,
 Te fera voir
 Jusqu'ou va mon pouvoir.

Air : Ah ! que Monseigneur est charmant !

Tu le nommeras Galantis.

P I G M A L I O N.

Adorable enfant de Cypris ,

P I G M A L I O N ,

Accordez à mes tendres vœux
 Une grace nouvelle ;
 Pour moi , daignez fixer ses feux ;
 Et rendez-la fidelle.

L' A M O U R .

Air : Je suis la fleur.

En ta faveur , c'est faire un grand prodige ;
 Que de l'orner de sentiment ;
 Mais la fixer , comme ton cœur l'exige ,
 C'est un prodige encor plus grand.

Air : Que faites-vous , Marguerite ?

Tout mon art ne peut le faire ;
 Pour toi je m'en vais agir.
 Eloigne-toi ; ce mystere ,
 Sans témoin , doit s'accomplir.

S C E N E V I I I .

L' A M O U R , G A L A N T I S .

L' A M O U R .

Air : Je ne fais point de misérables, le jour de ma félicité.

PI G M A L I O N est un volage ,
 Qui méprise un amour constant :
 Faisons que , dans son propre ouvrage ,
 Il rencontre son châtement.

Air : Avis à la belle Jeunesse.

Beaux yeux , foyez animés ;
Sentez l'effet de mes charmes :
Vous possédez trop de charmes,
Pour être toujours fermés.
De par le Maître de Cythere ;
Voyez à l'instant la lumiere.

S C E N E I X.

GALANTIS, PIGMALION.

P I G M A L I O N.

Air : Pour la Voisine.

ELLLE respire. Ah ! quel plaisir !
Le Ciel me favorise :
Tout semble approuver le desir
Dont mon ame est éprise.
Cachons-nous un peu , pour jouir
De sa surprise.

G A L A N T I S.

Air : Mon cœur est malade.

Où suis-je ? Je l'ignore.
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel beau jour vient d'éclorre !
Comment s'est fait cela ?

L ij

P I G M A L I O N ,

Quoi ! tout à la fois ,

J'agis & je vois !

D'où me vient cette voix ?

Air : Certain je ne sçais qu'est-ce.

O Ciel ! quels différens objets

Frappent ici ma vûe ?

D'où naissent les transports secrets

Dont je me sens émue ?

La curiosité me presse ,

De . . .

P I G M A L I O N .

Qu'elle est belle !

G A L A N T I S .

Autour de moi ,

J'entends un certain je n'sçais qu'est-ce ,

Je vois un certain je n'sçais quoi.

P I G M A L I O N .

Air : Voici les Dragons qui viennent.

Que ses yeux ont de puissance !

Que leur charme est doux !

G A L A N T I S .

Ce je ne sçais quoi s'avance ;

Je frissonne en sa présence :

Ah ! sauvons-nous.

P I G M A L I O N .

Air : On n'aime point dans nos Forêts.

Demeurez , belle Galantis.

GALANTIS.

Galantis!

PIGMALION.

Ainsi l'on vous nomme.

Pourquoi fuir un amant soumis ?

GALANTIS.

Un amant !

PIGMALION.

Vous voyez un homme

Qui vous aime parfaitement.

GALANTIS.

Je n'entends pas ce compliment.

PIGMALION.

Air : Quand un amant est constant.

C'est-à-dire que sur moi,

Par une invincible loi,

Vous avez un pouvoir suprême ;

Que mon sort le plus doux

Est d'être à vos genoux ;

Et que mon cœur , près de vous ,

Sent un plaisir extrême.

Air : Réveillez-vous.

Dites-moi si je vous en cause ;

Faites-m'en le sincère aveu.

GALANTIS.

J'en sens un peu.

PIGMALION.

C'est quelque chose.

GALANTIS.

Je vous assure que c'est peu.

L iij

P I G M A L I O N ,
P I G M A L I O N .

Air : Je croyois que ma flamme.

Vous êtes mon ouvrage :

Par cette raison-là ,

Vous devez m'aimer d'avantage ;

C'est cette main qui vous forma :

Air : Menuet de Grandval.

Oui , j'ai fait ces beautés parfaites ;
 Ces traits qui n'ont rien de commun.

G A L A N T I S .

Comme moi , sans doute , vous êtes
 Formé par la main de quelqu'un.

P I G M A L I O N .

Air : Charmant Zéphyr.

Affurément.

G A L A N T I S .

Si je suis votre ouvrage ;
 Si je vous dois le jotr dont je jouis ,
 Apprenez-moi , sans tarder davantage ,
 Ce que j'étois , ce qu'à présent je suis.

P I G M A L I O N .

Air : Quand je vois ma Climene.

Vous étiez une Statue ,

Que l'Amour vient d'animer ;

Et vous êtes devenue ,

Capable de tout charmer ;

Vous surpassez , dans l'art de plaire ,

Toutes les femmes de la terre.

GALANTIS.

Air : *De Margot , je vous en réponds.*

Il est , à ce que je voi ,
D'autres femmes que moi.

PIGMALION.

La multitude en est extrême.

GALANTIS.

Des hommes en est-il de même ?

En voit-on d'autres que vous ?

PIGMALION.

Oui.

Le Monde en est rempli.

GALANTIS.

Air : *La Ceinture.*

Que cela flatte mon desir !

PIGMALION.

Ciel ! quels sentimens sont les vôtres ?

GALANTIS.

Puisqu'à vous voir j'ai du plaisir ,

J'en dois goûter à voir les autres.

PIGMALION.

Air : *C'est moi qui vous le jure.*

Des autres le discours trompeur

Pourroit causer votre malheur ;

Mais pour moi , dont la vive ardeur

N'est point un feu volage ,

Je veux faire votre bonheur ,

Par un bon mariage.

Liv

G A L A N T I S , *répétant le dernier vers.**Air : Sans dire mot.*

Le joli mot !

L'aimable mot !

Quoique j'ignore ce que c'est ;

Ah ! qu'il me plaît !

P I G M A L I O N .

Air : Vous parlez Gaulois.

C'est un lien qui nous engage.

G A L A N T I S .

Pourquoi ? Comment ? A quel usage ?

P I G M A L I O N .

On vous le dira. (*bis.*)

G A L A N T I S .

Ne différez pas , je vous prie ;

De le sçavoir j'ai grande envie :

P I G M A L I O N .

On vous l'apprendra. (*bis.*)

G A L A N T I S .

Air : C'est ce qui vous enrume.

On vous le dira !

On vous l'apprendra !

Vous en sçavez donc moins qu'un autre ? Oh ! la.

P I G M A L I O N .

Air : Baise-moi donc.

Non Mais . . .

G A L A N T I S .

Ce mais-là me fait peine.

Faut-il , faut-il qu'un autre me l'apprenne ?

PIG MALION.

Je vous expliquerai cela ;
Si je diffère , c'est pour cause.

GALANTIS.

Vous me faites penser par-là
Que vous ne sçavez pas grand' chose.

(*Des Dames passent au fond du Théâtre.*)

Air : *Qui nous réveille si-tôt ? oh ! hé !*

Qu'est-ce que je vois là-bas ?

Ah ! ah !

PIG MALION.

Ce sont des Dames.

GALANTIS.

Mon ame

Se trouve dans l'embarras ,

Ah ! ah !

Qu'est-ce que c'est qu'une Dame ?

PIG MALION.

Air : *Les Belles sont les Rois du Monde.*

Un objet qui blesse nos cœurs ;

Trouble la paix la plus profonde.

Des Dieux , ses charmes sont vainqueurs :

Les Belles sont les Rois du Monde.

Air : *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Aimeriez-vous , dites , leur compagnie ?

GALANTIS.

Non ; leur aspect me déplaît.

PIG MALION.

Eh ! pourquoi ?

L v

P I G M A L I O N ,
G A L A N T I S .

C'est que , tenez ...

P I G M A L I O N .

Achevez , je vous prie.

G A L A N T I S .

C'est qu'elles sont plus brillantes que moi.

P I G M A L I O N .

Air : *Comme un Coucou.*

Bien-tôt , de même que ces Belles ;
Vous brillerez.

G A L A N T I S .

Jamais.

P I G M A L I O N .

Entrons.

Ma sœur , pour vous parer comme elles ,
Vous donnera quelques leçons.

S C E N E X .

C A L I S T O N , *essoufflé.*

Air : *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*

O U F ; c'est en vain que je galope :
Sans Ellebore je reviens ;
Pour la Jeunesse de l'Europe ,
Tout est pris ; il n'en reste rien.

Air : *Les Garçons du Port au Bled.*

Mais je ne vois point , en ces lieux ;
 Notre chef-d'œuvre merveilleux ;
 Pigmalion a mis , je pense ,
 Le comble à son extravagance.

SCENE XI.

PIGMALION, CALISTON.

PIGMALION.

Air : *Oh ! reguinqué , oh ! lon , lan , la.*

CHER Caliston, réjouis-toi.
 Le plus heureux mortel , c'est moi.

CALISTON.

Dites le plus fou ; je le croi.
 Qu'avez-vous fait de la Statue ?
 Parlez : qu'est-elle devenue ?

PIGMALION.

Air : *C'est une excuse.*

Ignorez-tu que l'Amour
 Est venu , dans ce séjour ;
 Animer l'objet que j'aime ?
 A sa puissance suprême
 Je dois ma félicité.

Lvj

P I G M A L I O N ,

C A L I S T O N .

Votre folie est extrême.

P I G M A L I O N .

Je te dis la vérité.

C A L I S T O N .

Refrain.

Ture , turelure ; ô lon , lan , la :

C'est un rêve que cela.

Air : A Damon vous avez tout permis :

Dites-moi que le cœur d'un Huissier

Fut changé par les Dieux en acier ;

Dites-moi que les gens de finance

Sont devenus ou de fer ou d'airain ;

De tels faits ont de la vraisemblance :

Mais sur ceci vous insistez en vain.

P I G M A L I O N .

Air : J'entends déjà le bruit des armes.

Ton incrédulité me tue ;

Rien n'est plus constant que ce fait.

C A L I S T O N .

Bon ! quelque femme , à notre vue ,

D'une Statue est le portrait ;

Mais je n'ai point vû de Statue

Que pour une femme on prendroit.

P I G M A L I O N .

Air : Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment :

Tu ne peux douter. Regarde.

C A L I S T O N .

Affurément.

Ma raison se perd dans cet événement.

P I G M A L I O N.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.*

A me donner bientôt la main,
Ma sœur, de ma part, la dispose ;
Pour rendre mon bonheur certain,
Allons préparer toute chose.

C A L I S T O N.

Ce marbre-là mettra, dans peu ;
Le pauvre Caliston en feu.

S C È N E X I I.

G A L A N T I S , D O R I S.

G A L A N T I S.

Air : *Il a la fine montre.*

AH ! que j'aime cet ajusté !
Il me donne un air de gaité !

D O R I S.

N'est-il pas vrai qu'à la Beauté
Même la plus parfaite,
Il faut une toilette ?

G A L A N T I S.

Air : *N'oubliez pas votre houlette.*
De mille choses amusantes,
Plaisantes,

P I G M A L I O N ,

Que vous m'avez fait voir ,
 Rien ne me plaît tant qu'un miroir.
 Devant lui que je suis contente !
 Ce que la glace me présente ,
 M'enchante ;

J'y serois jusqu'au soir.

D O R I S .

Air : *Apprenez-moi , cher amant.*
 Des Belles c'est assez l'usage.

G A L A N T I S .

Parlons d'autre chose à présent :
 Votre promesse vous engage ;
 Apprenez-moi comment

On s'y prend ,

En entrant

En mariage.

Apprenez-moi comment

On fait , en s'épousant.

Air : *Et la Belle le trouva bon.*
 Du sort qui m'est destiné ,
 Il faut que l'on m'éclaircisse.

D O R I S , à part.

Servons ici Dardané :

Galantis est simple & novice.

Donnons-lui quelque leçon

Qui dégoûte Pigmalion.

Air : *La nuit & le jour.*

Avant que d'épouser

Un objet qui sçait plaire ,

Il faut l'y disposer ;
C'est-à-dire , lui faire

L'amour

Tout le long du jour.

GALANTIS.

Air : Le Bal du Cours.

Comment ?

DORIS.

D'abord on vante

La beauté de l'objet ;
Ensuite on lui présente
Galamment un bouquet.
Si ce tribut lui plaît ,
On s'enhardit sans peine.
On lui baise la main ;

Enfin ,

On lui fait de son feu

L'aveu ,

Quand nul fâcheux ne gêne.

GALANTIS.

Air : Ma femme est femme d'honneur.

Qu'appellez-vous un fâcheux ?

DORIS.

C'est un jaloux , un grogneux ,

Qui d'un rien s'irrite.

GALANTIS.

Que fait-on ensuite ?

DORIS.

Air : Què faites-vous , Marguerite ?

La parenté , qui s'assemble ,

P I G M A L I O N ,

Donne son consentement.

G A L A N T I S.

Comment ferai-je ? Il me semble
Que je n'ai point de parent.

D O R I S.

Ait : *Ma raison s'en va bon train.*

On peut se servir d'amis :

Quand on les a réunis,

Le Notaire vient.

G A L A N T I S.

Et puis ?

D O R I S.

On convient.

G A L A N T I S.

Et puis ?

D O R I S.

Avec instance ,

On dresse le contrat.

G A L A N T I S.

Et puis ?

D O R I S.

On signe en diligence.

G A L A N T I S.

Et puis ?

D O R I S.

Et puis on se fiance.

Air : *Répondez , ma chere.*

Quelques jours après , on se marie ;

En cérémonie :

Grand festin , grand bruit ,

Jusqu'à la nuit
 On fait la vie ;
 Et le lendemain ,
 On en est bien aise , ou chagrin.

G A L A N T I S.

Air : *Et pourquoi donc ! Comment cela ?*

Chagrin du mariage !
 Que me dites-vous-là ?

D O R I S.

Bien des gens qu'il engage ,
 Ont éprouvé cela.

G A L A N T I S.

Oh ! oh ! Ah ! ah !

Et comment donc ? Pourquoi cela ?

Air : *Eh ! marions-nous donc.*

Il n'est donc pas toujours bon ?

D O R I S.

Oui , non ,

C'est selon.

Lorsqu'un époux est débonnaire ,

Et qu'à sa femme il laisse faire

Tout ce qui flatte son desir ,

L'hymen est un plaisir ;

Mais s'il est jaloux & sauvage ,

S'il tient sa femme en esclavage ,

Sans la quitter un seul moment ,

L'hymen est un tourment.

Air : *Je suis un bon soldat.*

Il faut qu'un bon époux

P I G M A L I O N ,

File doux ,
 Et que souvent il forte ;
 Qu'à grand bruit, en rentrant ,
 Pata pan ,
 Il s'annonce à la porte.

Air : Le vieux & le nouveau.
 Il faut qu'attentif à nous plaire ,
 Il se conforme à notre goût ;
 Il faut qu'il ne dépense guere ,
 Vous , que vous dépensiez beaucoup.

Air : Attendez-moi sous l'Orme.

De ce pays l'usage
 Veut que notre mari
 Ait soin que le ménage
 Soit toujours bien fourni ;
 Qu'il aille , marche , vienne
 Selon notre desir ;
 Qu'il ait toute la peine ,
 Et nous , tout le plaisir.

G A L A N T I S .

Air : De tous les Capucins du Monde.

N'a-t-on qu'un époux en partage ?

D O R I S .

La Loi veut qu'un seul nous engage.

G A L A N T I S .

Cette Loi-là me fait dépit ;
 Ne pourroit-on pas s'en défaire ?

D O R I S .

Rassurez-vous ; on l'adoucit.

GALANTIS.

Comment ?

DORIS.

L'Amour fait cette affaire.

Air : *Allons la voir à Saint Cloud.*

Ce vainqueur , de tems en tems ,

Chez les Belles sçait conduire

De beaux & jeunes galans ,

Qu'il soumet à leur empire ;

On les nomme des Substituts.

GALANTIS.

Des Substituts !

DORIS.

Gens assidus ,

Pressans , & pleins de zele.

GALANTIS.

J'en aurai ; car je suis belle.

DORIS.

Air : *C'est une excuse.*

Pigmalion que j'apperçois ,

De vous , pour l'hymen , fera choix ;

Souvenez-vous , ma chere ,

D'observer toutes mes leçons ;

Faites bien vos conditions.

GALANTIS.

Laissez-moi faire.

(Doris sort.)



SCENE XIII.

P I G M A L I O N , G A L A N T I S .

P I G M A L I O N .

Air : Comment faire ?

POUR nous marier , tout est prêt.
Venez.

G A L A N T I S .

Oh ! nenni , s'il vous plaît.

Air : Ah ! voyez donc.

Vous flattez-vous , Pigmalion ,
Qu'aisément on m'enjôle ?

P I G M A L I O N .

Suivez-moi , sans tarder.

G A L A N T I S .

Non , non.

Ah ! voyez donc , ah ! voyez donc
Comme il s'y prend , le drôle !

P I G M A L I O N ;

Air : C'est lui qui m'en assure.
Qu'entends-je ? O ciel !

G A L A N T I S .

Quelqu'un , qui sçait

Tout le fin du ménage ,

M'a mise au fait ,

[bis.]

Au fait du mariage.

Air : *Sois complaisant.*

J'accepterai celui qu'on me propose ;
Je le promets , & mon cœur s'y dispose :

Mais ,

J'exige plus d'une chose.

P I G M A L I O N .

Vos vœux seront satisfaits.

Air : *Ton humeur est , Catherine.*

Parlez.

G A L A N T I S .

D'abord je demande
Que vous filiez doux.

P I G M A L I O N .

Fort bien.

G A L A N T I S .

Que ma dépense soit grande ,
Que vous ne dépensiez rien.
Chaque jour de la semaine ,
Vous aurez soin d'obéir ;
Vous aurez toute la peine ;
Moi , j'aurai tout le plaisir.

P I G M A L I O N .

Air : *Fi donc , Julien.*

Ciel !

G A L A N T I S .

Quand vous serez mon époux ,
Afin que je vous aime ,
De tems en tems absentez-vous.

P I G M A L I O N ,
P I G M A L I O N .

Ma surprise est extrême.

Moi , m'absenter !

Moi , vous quitter !

G A L A N T I S .

Je vous le recommande.

P I G M A L I O N .

Que ferez-vous ,

Sans votre époux ?

G A L A N T I S .

Est-ç' que ça se demande ?

Air : Du pouvoir.

Vous le sçavez bien mieux que moi.

P I G M A L I O N .

Oh ! nenni , par ma foi.

(bis.)

Expliquez-vous ; ne tardez plus.

G A L A N T I S .

J'aurai des Substituts.

(bis.)

S C E N E X I V .

P I G M A L I O N , G A L A N T I S ,
C A L I S T O N .

C A L I S T O N .

Air : Simone , ma Simone.

ICi bientôt les Danseurs
 Suivront les Chanteurs.

Mais vous n'êtes guère en train.

P I G M A L I O N.

Ce procédé m'affomme.

C A L I S T O N.

Vous paroissez tout chagrin.

G A L A N T I S.

Le joli petit homme !

P I G M A L I O N.

Air : *Adieu , ma petite Fanchon.*

C'est ma sœur qui la fait agir ;

Je vais m'en éclaircir.

Air : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Resté un moment auprès de cette Belle.

C A L I S T O N.

Très-volontiers je vais vous obéir.

Du doux plaisir

De causer avec elle ,

Déjà mon cœur se sent saisir.

S C E N E X V.

CALISTON , GALANTIS.

G A L A N T I S.

Air : *Un petit moment plus tard.*

NON , je n'ai , jusqu'à cet instant ,
Rien vu de semblable.

P I G M A L I O N ,
C A L I S T O N .

Que mon maître sera content !

Ah ! qu'elle est aimable !

G A L A N T I S .

Quelle vive impression

Cause chez moi sa vue !

Plus que pour Pigmalion ,

Je suis , je suis émue.

Air : Comment faire ?

Plus je le vois , plus il me plaît ;

Je ne puis dire ce que c'est.

C A L I S T O N .

Son air est naïf & sincere.

G A L A N T I S .

Je voudrois bien qu'il pût sçavoir

Tout ce que je sens à le voir.

Comment faire ?

C A L I S T O N .

Air : Mon pere m'a marié à sa fantaisie.

Ce que je sens à le voir !

Que veut-elle dire ?

Dans mon cœur un doux espoir

Vient de s'introduire.

G A L A N T I S .

D'où vient que , sans le vouloir ,

Mon cœur soupire ?

Air : Il a de l'argent , c'est assez.

C'est de l'amour ; que faut-il faire ?

Doris , tantôt , de ce mystere ,

A sçu, comme il faut , m'entretenir :
Tâchons de nous en souvenir.

CALISTON.

Air : *Et dru , dru.*

Pour un enfant qui n'a qu'un jour ,
Oh ! le gentil corsage !
On voit bien que le Dieu d'Amour
Mit la main à l'ouvrage.
Et dru , dru , dru , dru ,
Je n'en ai jamais vû
De si drue à son âge.

GALANTIS.

Air : *Marche Française.*

Bon , bon : je m'en souviens ; quand on est amoureux ;
On vante la beauté de l'objet de ses feux :
On lui baise la main , on lui donne un bouquet ,
On lui fait un aveu ; je vais aller au fait.

Air : *Quand la Bergere vient des champs.*

Parlez... Comment vous nomme-t-on ;
Mon beau garçon ? (bis.)

CALISTON.

Je m'appelle....

GALANTIS.

Répondez donc.

CALISTON.

Je ... Sa présence
Me fait , je pense ,
Perdre mon nom.

P I G M A L I O N ,

Air : *En passant sur le Pont-Neuf.*

Je m'appelle Caliston ,

Pour vous servir , mon tendron.

G A L A N T I S.

Me servir. . . ? Que je suis aise !

C A L I S T O N.

J'en serai vraiment ravi.

G A L A N T I S.

Je voudrois , ne vous déplaise ;

Vous pouvoir servir aussi.

Air : *Il ne faut point mettre à rançon.*

Vous me plaisez , en vérité ;

Des garçons vous êtes l'élite.

C A L I S T O N.

Voilà la première Beauté

Qui rend justice à mon mérite.

G A L A N T I S.

Air : *Tandis que nous y sommes , faut nous réjouir.*

Je suis enchantée :

Que vous êtes beau !

(*A part.*) Voilà la beauté vantée.

Suivons.

C A L I S T O N.

Je grille en ma peau.

G A L A N T I S.

Air : *Vous chifonnez mon falbala.*

Les charmantes mains que voilà !



SCENE XVI.
 GALANTIS, CALISTON,
 PIGMALION.

G *Suite de l' Air précédent.*
 ALANTIS, que faites-vous-là ?

GALANTIS.
 De ma main recevez cela.

PIGMALION.
 Comment ! devant moi-même !

Galantis, que faites-vous-là ?

GALANTIS.
 Ce qu'on fait, quand on aime.

Air : Talalerire.

Dans ce lieu, que veniez-vous faire ?
 J'en étois à l'aveu des feux.

PIGMALION.
 Vous l'aimez donc ?

CALISTON.
La chose est claire.

GALANTIS.
 Vous êtes, sans doute, un fâcheux ?

PIGMALION.
 O Ciel !

CALISTON.
 Je ne lui fais pas dire.

Talaleri, talalerire.

PIGMALION.

Air : Vous m'entendez-bien.

Me préférer un apprentif !

Mij

P I G M A L I O N ,

Cela me pique jusqu'au vif.

C A L I S T O N .

Cette Belle peut-être

Fait bien.

Un apprentif est maître :

Vous m'entendez-bien.

P I G M A L I O N .

Air : Ne m'entendez-vous pas ?

Fuis loin de ces climats.

G A L A N T I S .

Où voulez-vous qu'il aille ?

P I G M A L I O N .

D'un maraud qui me raille ,

Je suis à la fin las.

G A L A N T I S .

Ne m'abandonnez pas.

P I G M A L I O N .

Air : Que je suis à plaindre !

Mes bontés devroient mieux se reconnoître.

G A L A N T I S .

Je ne le puis , entre-nous.

C A L I S T O N .

Ne vantez pas tant vos soins , mon cher maître ;

Galantis me doit autant qu'à vous.

P I G M A L I O N .

Air : Réveillez-vous.

Rien n'étoit égal à mon zèle ,

Quand je polissois ce morceau.

C A L I S T O N .

Oui , mais c'est de moi que la Belle

Eut le premier coup de ciseau.

Air : *Du Pouvoir.*

Le marbre de Paros est dur ;
Ç'en étoit à coup sûr.
Pour vous l'ébaucher comme il faut,
J'eus , par ma foi , grand chaud.

P I G M A L I O N.

Air : *La Galere.*

Redoutez ma colere.

C A L I S T O N.

Cessez de vous fâcher.

G A L A N T I S.

Je ne sçaurois qu'y faire.

C A L I S T O N.

Je ne puis l'empêcher.

G A L A N T I S E T C A L I S T O N.

Et vogue la Galere , &c.

S C E N E X V I I.

PIGMALION , GALANTIS , CALIS-
TON , UN OFFICIER DU ROI.

C A L I S T O N.

Un Air : *Le Prévôt des Marchands.*
UN Officier vient près de nous.

L'OFFICIER.

Du prodige arrivé chez vous ,
Le Roi vient d'avoir connoissance.
Vous jouirez dans un moment
De sa respectable présence.

M iij

P I G M A L I O N ,

P I G M A L I O N .

Le Roi m'honore infiniment.

L' O F F I C I E R .

Air : Ah ! qu'il est beau , qu'il est charmant !

Il veut par lui-même s'instruire

D'un fait qui nous surprend tous.

P I G M A L I O N .

Vous le voyez devant vous ;

Cet objet pour qui je soupire.

G A L A N T I S .

Ah ! qu'il est beau , qu'il est charmant !

Caliston ne me plaît plus tant.

Air : Lan mirtanplan.

Vous venez fort à propos.

L' O F F I C I E R .

Pourquoi , ma charmante ?

G A L A N T I S .

Pour mettre ici le repos.

C A L I S T O N .

Quel discours !

P I G M A L I O N .

A quoi tendent ces mots ?

G A L A N T I S .

Que je suis contente !

Air : Je passe la nuit & le jour.

Le maître & l'apprentif , pour moi ,

Sont en dispute sérieuse ;

L'un & l'autre veulent ma foi.

La suite en peut être fâcheuse ;

Faites cesser leur différend :

Vous le pouvez faire.

L'OFFICIER.

Et comment ?

GALANTIS.

En m'épousant.

PIGMALION.

En l'épousant !

CALISTON.

En l'épousant !

GALANTIS.

En m'épousant dans le moment.

L'OFFICIER.

Air : Dans notre Village.

Tout en vous m'enchanté ;

Mon bien le plus doux

Seroit d'être à vous :

Mais je ne puis , Beauté charmante ;

Sans l'ordre du Roi ,

Vous donner ma foi.

PIGMALION.

Air : Ton , relon , ton , ton.

Vous en tenez , avec votre mérite ;

Qu'en dites-vous , mon aimable garçon ?

CALISTON.

Ce que je vois rend mon ame interdite :

Vous ne pensez donc plus à Caliston ?

M iv

**P I G M A L I O N ,
G A L A N T I S .**

Ton , relon , ton , ton , ton ,

Tontaine , la tontaine .

P I G M A L I O N .

Ton , relon , ton , ton , ton .

C A L I S T O N .

Ah ! quelle trahison !

P I G M A L I O N .

Air : On a trouvé la cachette :

Mon ame en est réjouie .

G A L A N T I S .

Puisque le Roi doit venir ,

Demandez-lui , je vous prie ,

Son aveu pour nous unir .

SCENE XVIII.

**LE ROI , PIGMALION , GALANTIS ,
CALISTON , UN OFFICIER .**

L'OFFICIER .

Air : Ah ! je ne m'en soucie guères .

LE voilà qui s'avance .

G A L A N T I S .

Ah ! quelle différence ,

De ce Seigneur à lui !

Quelle magnificence !

Que ne puis-je aujourd'hui
L'avoir pour mon mari !

L E R O I.

Air : *L'Amour veut nous surprendre.*

Que d'attraits ! Que de grace !
Je demeure interdit :
Ce que je vois surpasse
Tout ce qu'on m'en a dit.

Air : *Je prendrai , sans vous demander.*

Une Beauté si ravissante
D'un Roi mérite les bienfaits,
Daignez m'expliquer vos souhaits :
Je rendrai votre ame contente.
Quoi que vous puissiez demander ,
Je suis prêt à vous l'accorder.

G A L A N T I S.

Air : *Oh ! vraiment , je m'y connois bien.*

(*A part.*)

Mon cœur nage dans l'allegresse.

(*A l'Officier.*)

Notre union n'a rien qui presse.
Pour demander l'aveu du Roi ,
Différez un peu ; croyez-moi.

L E R O I.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

Dans le Monde, il n'est rien qui borne ma puissance.
Parlez.

G A L A N T I S.

Puis-je esperer d'avoir ce que je pense ?

M v

P I G M A L I O N ,

L E R O I .

Mon cœur à tant d'attraits ne peut rien refuser.

G A L A N T I S .

Puisque vous pouvez tout , vous pouvez m'épouser.

P I G M A L I O N .

Air : *Belle Brune.*

Et de quatre ,

Et de quatre.

C A L I S T O N .

Tout le Sexe masculin

Lui convient , sans rien rabattre.

L E R O I .

Air : *Comme un Coucou.*

Dans les liens du mariage ,

Dès long-tems j'ai sçû m'engager ;

Je veux , par un autre avantage ,

De ma main vous dédommager.

Air : *Bouchez , Nayades.*

Par un présent considerable ,

Je rendrai le fort agréable

De votre Epoux.

G A L A N T I S .

Quoi ! vous sortez !

L E R O I .

Elle ne sera pas cruelle.

G A L A N T I S .

Et vous aussi , vous me quittez !

L' O F F I C I E R .

Mon devoir près du Roi m'appelle.

SCENE XIX.

PIGMALION, CALISTON,
GALANTIS.

CALISTON.

Air : La femme à tretous.

QU'AVONS-NOUS fait , mon maître ?
Hélas ! de quoi nous mêlions-nous ?

Celle qui nous doit l'être ,

Prend chacun pour mari.

C'est la tretin , treti ,

C'est la tretin , tretous , !

C'est la femme à tretous.

Air : Bannissons la mélancolie.

Jarni , quand je l'ébauchois ,

Si j'avois eu la pensée ,

Qu'on dût voir sous tant d'attraits

Une coquette fieffée ,

Comme je l'aurois , je l'aurois , je l'aurois ;

Comme je l'aurois ajustée !

Air : Tout de travers.

Loin de rendre si gracieux

Ses deux yeux ,

M vj

P I G M A L I O N ,

Je vous les aurois tournés

A l'envers ,

Et j'aurois placé son nez

De travers.

P I G M A L I O N .

Air : Le commencement du Pinbiberlo.

Nous avons fort bien réussi !

G A L A N T I S .

Au bout du compte , il me faut un mari.

Air : Faites dodo.

J'en veux avoir ,

Quoi qu'il en coûte ;

J'en veux avoir ,

Et dès ce soir.

Air : Maris , voulez-vous fuir l'affront ?

Mes feux recommencent pour toi.

C A L I S T O N .

Ah ! laissez-moi ,

Je vous prie.

G A L A N T I S .

Prends-moi pour femme dans l'instant.

Quand on attend ;

Il ennuye.

Viens , mon cher Caliston.

C A L I S T O N .

Non.

Je crains la hupe.

G A L A N T I S .

Vous , épousez-moi donc.

PIGMALION.

Non.

Que je suis dupe !

GALANTIS :

Air : *Vous me l'avez dit.*

Sçais-tu qu'en me refusant ,

Tu perds beaucoup , mon enfant :

On doit me faire un présent.

Le Roi me l'a dit , souvenez-vous-en.

CALISTON.

Un présent : eh ! mais ... vraiment ;

Le cas est embarrassant .)

PIGMALION.

Air : *Qu'importe , qu'importe ?*

Je te la donne ; elle est à toi.

CALISTON.

Je vais donc lui donner ma foi :

Mon honneur risque un peu : mais ... quoi ... !

Qu'importe , qu'importe ?

L'abondance sera chez moi :

Cet article l'emporte.

GALANTIS :

Air : *Attendez-moi sous l'Orme.* Des Italiens.

Mon ame est impatiente ,

Faites vite mon bonheur.

CALISTON.

Je vais remplir votre attente.

PIGMALION.

Je suis votre serviteur.

GALANTIS :

Et moi votre servante.

S C È N E X X.

P I G M A L I O N , *seul.**Air : Par un jeune téméraire , mes appas sont outragés :*

VOUS me rendez la victime
 De mes desirs indiscrets ;
 Dieux , que le pardon du crime
 Soit le fruit de mes regrets.

Air : Oui-dà , oui-dà , qui s'y fiera :

A Dardané j'ai fait outrage ;
 Je m'en repens. Oui , c'en est fait :
 Je veux , à cet aimable objet ,
 Désormais fixer mon hommage ;
 Je vais payer son ardeur ,
 Lui donner ma main & mon cœur.

V A U D E V I L L E .

Air : Le tae.

QU'AUPRÈS d'un jeune homme on étale
 Quelque trait de bonne morale ,
 Maxime , ou quatrain de Pibrac ;
 Il s'endort , l'oreille est fermée.
 De fillette parlez-lui ; *tac :*
 Voilà la Statue animée.



Quand quelque plaideur communique ,
Ses papiers à gens de Pratique ,
Si rien n'accompagne le sac ,
On s'endort , l'oreille est fermée ;
Mais joignez-y de l'argent ; tac , &c.



Auprès d'une femme galante ;
Servez-vous de phrase élégante :
Parlez-lui Voiture & Balsac ;
Elle dort , l'oreille est fermée :
Prenez le ton du Caissier ; tac , &c.



Quand , pour quelque ancienne dépense ;
L'on vient faire la réverence
Au Chevalier de Credillac :
Il s'endort , l'oreille est fermée :
Mais parlez-lui d'un dîner ; tac , &c.



Qu'on propose à la jeune Ismene
Un mari que la foixantaine
Commence de rendre Almanach ;
Elle dort , l'oreille est fermée ,
Si c'est un jeune égrillard ; tac , &c.



L'an passé , la jeune Amaranthe
 Fut très-long-tems pâle & mourante :
 Des Médecins tout le micmac
 N'opéra que de la fumée ;
 Il vint un certain Guerrier ; tac , &c.



Life , à douze ans , étoit pécore ;
 Aucun soupir n'avoit encore
 Pressé son petit estomach :
 Tircis vint ; elle en est charmée.
 Dans ce moment l'Amour fit tac :
 Voilà la Statue Animée.

F I N,